

LA TERRASSE

Le portail des arts vivants



PIERRE-ANTOINE BILLON, JONATHAN FRAJENBERG ET ANTHONY COURRET © DOISNE STUDIO

JÉRÉMIE LE LOUËT ET LES MEMBRES DE LA COMPAGNIE DES DRAMATICULES PRÉSENTENT UN REMARQUABLE *HAMLET*, FOISONNANT ET JOUISSIF, ANIMANT LA SCÈNE D'UNE FIÈVRE ET D'UN TALENT COMME ON EN VOIT PEU.

Le théâtre offre parfois des moments de jubilation absolue, lorsque tout concourt à plaire à l'esprit autant qu'aux sens. Le dernier spectacle de la Compagnie des Dramaticules est de ceux-là, et Jérémie Le Louët et son équipe ont réalisé un travail d'une exceptionnelle qualité. Adaptant le *Hamlet* de Shakespeare en le nourrissant des textes qui l'ont précédés autant que de ceux qu'il a inspirés, de Saxo Grammaticus (qui révéla ce personnage dans sa geste danoise) jusqu'à Freud (qui en interrogea le motif narcissique et vengeur), Jérémie Le Louët signe une adaptation brillante, à la fois pertinente et astucieuse, aussi cultivée que subtile. La mise en scène, qui organise les conditions d'une interrogation sagace et espiègle sur l'essence et les pouvoirs du théâtre, est d'une ingéniosité fascinante. Les comédiens passent d'un rôle à un autre avec une aisance et une fluidité sidérantes. Et dans le même temps – et là est peut-être la réussite la plus patente de ce spectacle – tout semble simple, évident, clair et accessible. Pas de lourdeur démonstrative, pas d'effets inutiles, aucune redondance, aucune insistance : tout est limpide et intelligible. Trouvailles farcesques, traits d'humour et moments d'émotion s'enchaînent avec une rare élégance.

UNE MAGISTRALE SYNERGIE DES TALENTS

Horacio (époustouflant Pierre-Antoine Billon) ouvre le spectacle en bateleur truculent, accueillant les spectateurs invités au banquet des noces de Claudius et Gertrude. La convention théâtrale est d'emblée interrogée, et le public se trouve pris dans le cyclone d'une mise en abyme dont l'œil est la folie d'Hamlet, victime et organisateur des affres de la représentation. Jérémie Le Louët irradie en Hamlet, prince de la scène comme le fut en son temps Laurence Olivier, auquel il rend un plaisant hommage en lui ressemblant sans jamais le singer. Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg et Dominique Massat l'entourent et incarnent les autres personnages de la tragique histoire de l'héritier du Danemark avec un abattage et un brio flamboyants. Les scènes entre Rosencrantz et Guildenstern sont absolument désopilantes, comme le sont celles où Claudius tâche désespérément de remettre de l'ordre dans son royaume en décapilotade ; la douleur de Gertrude est poignante, l'apparition du spectre du roi assassiné est magistrale, autant que celle où Hamlet découvre le cadavre d'Ophélie : les émotions farandolent sur un rythme effréné et l'ensemble compose un spectacle de très haute tenue, où l'intelligence rivalise avec la beauté. À ne surtout pas rater !